

REVUE SEMESTRIELLE DE L'IHERIAB N° 005 - JANVIER-JUIN 2009 - PRIX 1500 F CFA

# Sanzoré

IHERIAB - BP 14 TOMBOUCTOU (MALI) - TÉL / FAX : (00 223) 21 92 10 81 - E.mail : cedrab2003@yahoo.fr

## L'ÉDUCATION À TOMBOUCTOU

### Aspects traditionnels et aspects modernes



## Le port du turban au Nord-Mali

**Rapport de la Commission  
d'étude sur les corps de  
métiers à Tombouctou**

**Ahmed Baba  
Abul-Abbas, cadi  
de Tombouctou  
de 1860 à 1931**

## Comité de rédaction

- Mohamed Gallah Dicko, directeur général de l'HERIAB, directeur de publication
- Sidi Mohamed Ould Youbba, directeur général adjoint de l'HERIAB
- Noury Mohamed Alamine Al-Ansary, chercheur à l'HERIAB
- Alfred Kalambry, administrateur Arts et Culture à l'HERIAB
- Mohamed Diagayeté, chercheur à l'HERIAB
- Sane Chirfi, directeur régional du Tourisme - Tombouctou
- Aly Ould Sidi, chef de la Mission culturelle de Tombouctou
- Seydou Touré, directeur de l'Institut Hégire de Tombouctou
- Boukhari Ben Assayouti, directeur du Musée de Tombouctou
- Salem Ould Elhadj, professeur à la retraite
- Ismail Diadié Haidara, chercheur, directeur de la bibliothèque Fondo Kati - Tombouctou
- Hamou Mohamed Dédéou, conseiller pédagogique au Centre d'animation pédagogique (CAP) de Tombouctou

**La Direction générale de l'HERIAB remercie vivement l'Agence de coopération et de développement de la Norvège (NORAD) et l'Université d'Oslo qui ont bien voulu contribuer au financement de cette revue.**



**Sommaire**

Pages

Avant-propos.....	5
Présentation de l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba.....	6
Ahmed Baba Abul Abbas, cadî de Tombouctou (1860-1931).....	7
L'éducation à Tombouctou : aspects traditionnels et aspects modernes .....	10 - 14
Le port du turban au Nord-Mali.....	15 - 17
Ahmed Boularaf (1854-1955).....	18 - 20
Rapport de la Commission d'étude sur les corps de métiers à Tombouctou...	21 - 28
Etude sur les saints de Tombouctou.....	29 - 32
N'Gouna, un héros de la résistance coloniale.....	34





**A** la dernière parution de la revue *Sankoré* en novembre 1993, le Mali venait tout juste d'entamer l'ère du multipartisme et la toute nouvelle liberté de la presse aidant, l'on assistait à un foisonnement de publications périodiques. Depuis, cet élan n'a pas faibli : il s'est, au contraire, conforté et a évolué pour offrir au monde l'image d'une presse libre et plurielle.

*Sankoré* revient dans un nouveau contexte plutôt propice après des années d'hibernation caractérisées, pour l'essentiel, par des difficultés de financement et d'édition. En effet, ce magazine apolitique, culturel et scientifique ne peut vivre des seuls revenus de la vente de ses numéros. Il est ainsi tributaire des subventions nationales et internationales qui ne sont - hélas ! - pas toujours disponibles.

*Sankoré* revient donc avec une équipe rédactionnelle plus étoffée et un nouveau service de tutelle, l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) - qui remplace le Centre de documentation et de recherches Ahmed Baba (CEDRAB) - avec des ambitions beaucoup plus grandes surtout dans le domaine de la recherche.

Ces ambitions, ces nouveaux objectifs qui s'inscrivent dans la continuité de ceux poursuivis par le CEDRAB, Mohamed Gallah Dicko, directeur de l'IHERIAB, vous les fera traduire dans ce numéro. Déjà, dans son article, vous aurez un exposé détaillé des mobiles qui ont fait du CEDRAB l'IHERIAB. Vous aurez aussi un aperçu de l'Institut, de son patrimoine, de ses difficultés et de ses perspectives.

L'IHERIAB se veut pluridisciplinaire, plus ouvert sur le monde, à l'ensemble du monde islamique. *Sankoré* ne peut donc que situer sa ligne éditoriale dans cette logique : c'est une revue qui évoluera, qui cherchera le savoir partout, s'abreuvant à toutes les sources sérieuses, acceptant toutes les écoles tout en restant fermement ancrée dans le giron de la culture islamique.

Dans ce numéro, vous trouverez aussi un article de Sane Chirfi Alpha sur Ahmed Baba Abul-Abbas qui fut cadi de Tombouctou de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. L'explorateur français Paul Marty, qui a rencontré cet érudit au moment de la pénétration coloniale française, disait de lui qu'il était « l'un des hommes les

plus en vue de la ville ». Il a, en effet, été l'un des principaux notables à avoir aidé Tombouctou à entrer dans l'ère de la colonisation sans grand déchirement et sans violence. Ayant vite senti l'inégalité des forces et sans doute compris que le choc des cultures et des civilisations est un processus irréversible, il a négocié la reddition de la ville face aux colonnes de Joffre.

Noury Al-Ansary, lui, a choisi de parler de N'Gouna, héros de la résistance coloniale. Enfin, puisque l'Institut est d'abord un service de collecte et de conservation de manuscrits, Mahmoud Mohamed Dédéou et Mohamed Diagayeté ont choisi de faire découvrir au lecteur les trésors que recèlent certaines bibliothèques et certains manuscrits. Le premier a choisi de rendre hommage à Ahmed Boularaf - à travers sa bibliothèque - lui qui, dès son arrivée, s'est totalement moulé dans la société tombouctienne, s'imposant comme un intellectuel très apprécié. Copiste reconnu, il a constitué une bibliothèque de plusieurs centaines de volumes. Il est l'un de ceux qui, le plus, ont cédé à l'IHERIAB des documents de grande valeur. Il a également été sans doute celui qui a le plus attiré l'attention sur la richesse et la variété des manuscrits de Tombouctou.

En effet, Ahmed Bularaf a été le symbole vivant des relations que Tombouctou entretenait avec le Maghreb. C'est pourquoi Mohamed Diagayeté a choisi de faire un article sur les relations culturelles entre Tombouctou, le Maghreb et le Mashreq, article qui vient justifier les nouvelles prérogatives de l'IHERIAB. En outre, l'auteur fait un commentaire sur "*Izalat al-Rayb wal-Shak*", un livre de référence de Boularaf qui traite de la biographie de certains érudits de Tombouctou, voire de tout le Soudan saharien ; ce qui permet de cerner la richesse de la vie intellectuelle d'antan.

En plus des articles ainsi cités, d'autres tels que l'éducation traditionnelle et le port du turban à Tombouctou seront présentés.

Que le lecteur trouve, à travers ce premier numéro, la volonté manifeste du Comité de rédaction de faire de *Sankoré* l'une des principales revues de référence en matière de promotion de la culture islamique - et de la culture tout court - au Mali, voire partout en Afrique !

La Rédaction

## AHMED BABA ABUL-ABBAS

## Cadi de Tombouctou (1860-1931)

Ahmed Baba Abul-Abbas était l'un des personnages les plus marquants de la vie spirituelle et intellectuelle au moment de la pénétration coloniale française<sup>1</sup>. L'histoire malienne de cette période récente a été assez peu ou n'a pas du tout été écrite. En effet, l'histoire contemporaine, encore fraîche dans les mémoires, risque, si l'on n'y songe pas, de se résumer à des noms et à des dates sans contenu. Au moment de la pénétration coloniale, Ahmed Baba Abul Abbas exerçait déjà la fonction de cadi suppléant du cadi Daouda Koï<sup>2</sup>. Il fut donc, de ce fait, un des principaux acteurs de cette époque de l'histoire vu l'importance et le poids de l'Islam dans cette partie du monde.

Dans le présent article, l'on essaiera de présenter l'homme et de cerner le rôle qu'il a joué. L'importante documentation en manuscrits arabes de l'HERIAB où figurent lettres, actes et consultations juridiques et autres écrits concernant Ahmed Baba servira de base au chercheur que nous sommes et sera complétée par des témoignages de ses contemporains.

## I- Généalogie

Ahmed Baba Abul-Abbas est né en 1860 à Tombouctou du cadi Sidi Abul-Abbas et de Nana Boncano Alpha al-Amin<sup>3</sup>. A cette époque, Tombouctou était sous domination peuhle. D'après Ahmed Baba lui-même, son nom complet est Ahmad Baba b. Sîdî Abî - I - Abbâs b. Umâr b. Sîdî b. Zeyyan b. Zouber<sup>4</sup> b. Alî dit Bâba b. Ahmad es - Saqlî b. Isâ b. Zeyyan al - Akbar<sup>5</sup>.

Selon Paul Marty, ils s'appelaient Ahmad Bâba b. Abul Abbâs b. Mûlay Umar b. Ziyân b. San Muhammad b. Zubeir b. Muhammad b. Zubeir b. Ahmad es - Saqlî dit Fettach b. Alî b. Isâ b. Ziyân b. Abd al - Aziz b. Abd Allah b. Muhammad b. Manâj b. Alî b. Andus b. Isâ b. Abd al Rahmân dit Yala b. Ishâq dit Abd al - Alâ b. Hasan



b. Alî b. Talîl<sup>6</sup>. L'on remarque que la généalogie présentée par Ahmad Baba lui-même confirme celle présentée par Paul Marty.

Mort en 1350 de l'Hégire, soit en 1931, le cadi Ahmed Baba était un connaisseur en Droit, en traditions du Prophète, qui lisait le Bukhari pendant le Rajab. Vertueux homme politique de renommée, patient, stratège à l'esprit ouvert, il rendait la justice la journée durant et disparaissait la nuit. Il donnait de l'aumône aux orphelins, aux veuves et aux pauvres. Chaque jour, avant d'entamer la journée, il lisait 5 chapitres du Saint Coran et deux fois le "*Dala'il khayrât*".

## II- Enfance et études

Ahmed Baba vécut dans une atmosphère familiale sereine sous l'autorité d'un savant et pieux musulman - son père - à cheval sur les règles de la religion musulmane. Il fréquenta, comme les enfants de son âge, l'école coranique avec une assiduité jamais égalée.

Unique enfant mâle de son père, celui-ci voyait déjà en lui son successeur sur le trône de cadi qui, en cette ville, était héréditaire. L'éducation était si rigoureuse et la formation si sérieuse que la compétence ne pouvait faire défaut. Il fera plus tard d'excellentes études à la médersa de Tombouctou<sup>7</sup>.

## A- Ouvrages étudiés

Les principaux ouvrages étudiés par Ahmed Baba Abul Abbas relèvent de plusieurs disciplines: "*Mahat al - 'Arab, al - jarrûmiyya, al - khulâsa*" en grammaire, "*Kitab al - maksûr wa - l - mamdûd*", "*Kitab maqâmât al - harîr*" en sarf<sup>8</sup>, "*Sahîh al Bukhârî*" en hadith, "*Maqaddimat ibn Rush, Ibn Ashîr, al - sakhâwî, khalîl, Tuhfat - al - hukhâm*" en fiqh.

## B- Œuvres

Cadi supérieur de Tombouctou depuis 1896, Ahmed Baba a laissé un nombre important de fetwas<sup>10</sup>, d'actes juridiques et de lettres. En effet,

L'HERIAB dispose d'un grand nombre d'écrits le concernant. Ses fetwas témoignent de la maîtrise du Droit par la diversité et la complexité des thèmes abordés en ce domaine. Les jugements rendus à travers les actes reflètent l'impartialité, la justesse et la grande culture de l'homme. En plus de ses capacités académiques, Ahmed Baba disposait, dans sa bibliothèque, d'ouvrages essentiels sur le Droit et les différents domaines de la science et de la culture islamiques, de la théologie à la linguistique en passant par la grammaire, le fiqh, le hadith, le tafsir, l'histoire et le soufisme<sup>11</sup>.

En témoignent ces propos d'un historien de la colonisation : « *Ahmed Baba nous a laissé une importante correspondance abordant les sujets les plus divers avec plusieurs grandes figures de l'époque, chefs traditionnels, émirs, cadis, imams, représentants de l'administration coloniale aussi bien que de particuliers. Cela dénote une grande ouverture de l'homme et une participation effective aux problèmes de son époque avec toutes les disponibilités requises.* »

### III- Ahmed Baba et la colonisation française

Arrivés à Djenné le 23 septembre 1310 de l'Hégire (12 avril 1893), les Français conquièrent la ville sans difficultés majeures. Les habitants de cette cité adressèrent alors à ceux de Tombouctou une correspondance dans laquelle ils leur demandaient de ne pas chercher à résister aux Blancs puisque ces derniers détenaient des armes terribles. Le message parvint aux Tombouctiens qui consentirent à suivre ces conseils fraternels.

Huit mois plus tard, le mercredi 24 Jumada II de l'an 1311 H, soit le 16 décembre 1893, les Français arrivèrent à Kabara, port de Tombouctou. Des Touaregs et des Sonrhaj de Tombouctou se rendirent à Kabara dans le but d'ouvrir les négociations. Pendant qu'ils se concertaient, les Français envoyèrent une pirogue de reconnaissance avec, à bord, 8 hommes armés.

Yéhia Alkaya, chef de la ville, tira sur l'embarcation et l'enseigne de vaisseau, Aube, fut tué. La réplique française ne se fit pas attendre. Les Touaregs et les Français s'affrontèrent et les premiers battirent retraite jusqu'à Tombouctou où ils passèrent la nuit.

La même nuit, les notables sonrhaj décidèrent d'adresser une lettre pour faire comprendre aux Français leur position et expliquer la machination dont ils ont été victimes, se désolidarisant des Touaregs et de leurs actions. Ils étaient en train de rédiger ladite correspondance quand ils apprirent que les Touaregs ont décidé de couper toutes les routes. Ils se dispersèrent, laissant l'écrit entre les mains de l'écrivain Ahmed Baba, Alfa Muhammad Konaté et Umâr b. Hâmid. Ce dernier parvint à trouver un messager pour porter la lettre à Kabara.

Après plusieurs échanges, les Français entrèrent dans la ville et furent rejoints par les notables. Ce fut le premier contact direct au cours duquel il fut demandé aux Tombouctiens de solliciter la protection française par écrit. L'engagement fut rédigé par Ahmed Baba et signé par le chef de la ville, Hamza Alkaya, et plusieurs notables. Le lieutenant de vaisseau, Boiteux, reçut la lettre la nuit même et promit protection et sécurité à la ville. Il devait cependant passer la nuit à Ajoda Bangou avant de rentrer à Tombouctou le lendemain. Pendant ce temps, ce fut la débâcle à Tombouctou. Et beaucoup d'habitants regagnèrent le Nord.

Les notables se réunirent à la mosquée de Sidi Yahia pour les dispositions à prendre face à la situation. Les débats furent houleux et la majorité se dégagea pour quitter la ville avant l'arrivée des Blancs. Sur ce, l'on demanda l'avis d'Ahmed Baba qui répondit en ces termes : « *Je suis le plus jeune d'entre vous, vous êtes tous mes aînés, voire mes pères.* » Alfâ Hâmid prit la parole et confirma les propos d'Ahmed Baba en lui demandant, néanmoins, de donner son avis sur la question puisque la maturité de jugement n'a pas d'âge.

Sur ce, Ahmed Baba fit : « *Nous ne devons pas abandonner la ville parce que nous n'avons ni montures, ni provisions ; nous sommes démunis et*

*dans l'impossibilité d'émigrer. Nous aventurer dans le désert sous le soleil et sans eau est un suicide inutile. Il n'y a pas d'issue dans ce sens, sinon la misère, la désolation et la destruction de nos familles. Souvenez-vous des propos de Shaykh Sidi Mukhtar selon lesquels les chrétiens envahiront tous les pays, de l'Orient à la mer Rouge, de la Barbarie au Sahara.* » Tous convinrent de la sagesse de ces propos et furent tranquilisés. A partir de là, Ahmed Baba, par son ouverture d'esprit, gagna la confiance des colonisateurs et fut nommé cadi supérieur de la ville en 1896.

### IV- Ahmed Baba et l'exercice de la fonction de cadi

Le savant Ahmed Baba fut un magistrat intègre, une personnalité aimée et écoutée, la personnalité la plus remarquable de Tombouctou dans les relations avec les Chrétiens. Il s'imposa par sa grande culture et son ouverture d'esprit. Membre de la délégation envoyée au lieutenant de vaisseau, Boiteux, il prôna la solution pacifique.

Ses bonnes relations avec les chefs maures et touaregs, auprès desquels il jouissait d'une haute considération, firent de lui l'agent de liaison principal entre ceux-ci et les Blancs. Il exerça avec rigueur et impartialité sa charge de cadi et ses jugements étaient admis sans contestation et immédiatement exécutés vu sa forte personnalité et sa haute autorité morale.

Sa réputation s'étendit jusqu'au Sahel. Il fut membre du comité consultatif des affaires musulmanes pour l'Afrique occidentale et membre du Conseil de perfectionnement de la médersa de Tombouctou. C'est pourquoi Muhammad Mahmoud O. Shaykh qualifiait Ahmed Baba - qui aidait les pauvres et apaisait les assoiffés - d'honorable parmi les Arabes et les Noirs.

### V- L'ascendance d'Ahmed Baba

Ahmed Baba est descendant d'Ali b. Abi Talib par la grande branche des Hassanides qui s'est dispersée en Afri-

que à travers les Idrissides du Maroc. Ces derniers occupent jusqu'à ce jour la fonction de roi au Maroc. Cette branche fut prolifique et contribua à l'expansion et à l'implantation de l'Islam en Afrique.

L'occupation marocaine de Tombouctou en 1591 fut révélatrice de bien de liens et permit la propension de la culture arabo-islamique. En 1593, de nombreux lettrés, dont Ahmed Baba b. Ahmad b. Umar Aqit, furent déportés au Maroc.

Quel lien y a-t-il entre ce dernier et Ahmed Baba b. Abul Abbas, cadî de Tombouctou, objet de la présente étude ? Le grand-père d'Ahmed Baba b. Abul Abbas, Zuber, est le fils de Khadija, fille d'Ahmed Baba b. Ahmad b. Umar Aqit. Il s'agit là d'une distinction que beaucoup de gens confondent parce qu'Ahmed Baba, savant tombouctien du XVI<sup>e</sup> siècle, et Ahmed Baba b. Abul Abbas des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles furent tous deux cadîs de Tombouctou et moururent tous deux à l'âge de 71 ans à Tombouctou dans l'exercice de la fonction de cadî.

## VI- La descendance d'Ahmed Baba

La descendance d'Ahmed Baba, fixée à Tombouctou, continue d'exercer la fonction de cadî qui, de nos jours, est devenue quasiment honorifique. Ainsi, parmi les enfants mâles d'Ahmad Baba, trois furent-ils cadîs de Tombouctou : Muhammad al - Amîn, Umar Shérif et Zuber Ahmed Baba décédé le 18 mars 1994. Tous trois, ils exercèrent la charge selon le Coran et la Sunna avec, cependant, moins d'influence et de poids que leur père. En effet, depuis l'avènement de l'indépendance - avec la création d'institutions juridiques à la mode occidentale -, le champ d'action du cadî est limité bien qu'il continue de peser de tout son poids dans la balance de la tradition.

Par ailleurs, l'influence occidentale, avec la création de l'école française, introduisit de nouvelles méthodes d'éducation et d'acquisition de nouvelles connaissances amenuisant l'espace traditionnel connu. Ainsi,

parmi les successeurs d'Ahmed Baba, Umar Chirfi cumulait avec sa charge la fonction de commis d'administration. De la descendance d'Ahmed Baba, presque aucun ne suivit d'études sérieuses en arabe, créant ainsi un risque presque certain de rupture de la chaîne.

Ahmed Baba était d'ailleurs, lui-même, beaucoup contesté par des traditionalistes qui appréciaient mal sa collaboration avec les Français. Certains avaient poussé la contestation jusqu'à abandonner la mosquée où avait lieu la grande prière du vendredi, soi-disant qu'elle reflétait l'esprit français.

Toutefois, Ahmed Baba, très versé dans les sciences ésotériques, avait pu se maintenir contre toutes les inimitiés et s'imposer par sa forte personnalité, sa grande culture, son intelligence et sa générosité. Ayant compris très tôt l'inutilité d'une résistance à des conquérants trop forts, il fit exploiter la voie pacifique de la négociation et devint l'interlocuteur privilégié des Français.

Les petits-enfants d'Ahmed Baba sont aujourd'hui à Tombouctou, Bamako, Gao, occupant quelquefois de hautes fonctions administratives ou techniques. C'est qu'en réalité, Tombouctou vit une mutation : celle des grandes familles qui détenaient le pouvoir intellectuel ou spirituel et dont les descendants ont embrassé d'autres domaines de connaissance à travers la culture française. Or, leurs aïeux, qui furent les derniers flambeaux d'une brillante civilisation, doi-

vent faire l'objet d'études sérieuses afin que leur œuvre soit connue et leur mémoire perpétuée.

Seules la multiplication des médersas et l'intensification de l'enseignement arabe et islamique permettront la renaissance et l'émergence de grandes figures sur la trace de leurs ancêtres. La famille Ahmed Baba dispose d'une grande bibliothèque de manuscrits arabes anciens qu'il serait souhaitable de sauver de l'oubli et de la destruction pour faire connaître les écrits de nombreux savants et intellectuels dont Tombouctou fut le berceau.

## Bibliographie

1- ABDOU ZOUBER Mahmoud, "Ahmed Baba de Tombouctou", G.P. Maisonnnette et Larose, Paris, 1977

2- KONARE Alpha Oumar et Adam Bâ, "Les grandes dates du Mali", Editions Imprimeries du Mali, Bamako, 1983

2- MARTY Paul, "L'Islam et les tribus du Soudan", Tome II, Ernest Leroux, Paris, 1920

4- MS. n° 9487, IHERIAB, Tombouctou

5- MS. n° 3772, IHERIAB, Tombouctou

6- BABER Mulay Ahmad, "Al-Sa' adatu - l - abadiyya fi dhirkr ulma' Timbuktu", MS. n° 16, IHERIAB, Tombouctou

Par Sane Chirfi Alpha

1- Tombouctou fut occupé par les Français le 16 décembre 1893.

2- Cf. MARTY Paul, "L'Islam et les tribus du Soudan", Tome II, p. 12

3- Ibidem.

4- Zouber est fils de Khadija bint al - Shaykh Ahmad Bâba b. Ahmad b. Ahmad b. Umâr. Celui-ci, Umâr Aqit, était le premier lemtuna installé à Tombouctou. Il est trisaïeul d'Ahmed Bâba As-Sûdâni, savant de Tombouctou, qui fut déporté au Maroc (1593-1607).

5- Manuscrit n° 3772, IHERIAB, folio 1 recto. Lettre autographe d'Ahmed Baba en réponse à des personnages l'interrogeant sur sa formation et les ouvrages de sa bibliothèque. Ahmed Baba en a profité pour établir la relation entre lui et Ahmad Baba As-Sûdâni. Cf. note n° 4.

6- Cf. MARTY Paul, op. cit.

7- Institution où la base de l'enseignement était l'arabe. Elle a été transformée par les Français qui s'y appuyaient pour mieux asseoir leur domination culturelle.

8- Partie de la grammaire étudiant le radical.

9- MS, n° 3772, IHERIAB, folio 1 verso.

10- Consultations juridiques. Elles feront l'objet d'une prochaine étude.

11- Cf. MS, n° 3772 IHERIAB, folio 1 verso.